

L'astrologie à travers l'histoire



Écrit par : Lilith



Introduction

« Les étoiles au-dessus de nous gouvernent notre condition »

William Shakespeare

Comme l'indique cette jolie citation, les étoiles furent depuis toujours au cœur de nos préoccupations. Déjà les Anciens se basèrent sur l'idée que les mouvements de tout corps célestes influent sur le destin des hommes, ainsi que sur le cours des événements. Je ne vous ferai pas ici un exposé technique sur l'astrologie. Vous pourrez trouver un article sur le sujet dans *l'Occultum*. Je vous exposerai plutôt ici l'histoire de l'astrologie et sa place particulière au sein des sociétés humaines, ainsi que les personnages et les ouvrages fondateurs. Prêt pour un voyage dans le temps ? Alors, suivez-moi !

L'astrologie dans l'antiquité

Parfois, dans certains articles ou textes informatifs, on parle parfois « d'astrologie antique ». Il serait plus exact de parler « des systèmes astrologiques de l'antiquité ». En effet, il semble, si on y fait bien attention, que les systèmes étaient divers selon les lieux et les époques. D'une part, on peut déjà faire une telle déduction concernant l'observation des constellations : il est probable que les différentes civilisations n'observaient pas les mêmes choses vu que leur culture et leur mode de pensées étaient différents. De plus, chaque civilisation élaborait un système que l'on pourrait qualifier de géocentrique. Quoiqu'il en soit, nous allons faire un voyage dans le temps en observant les origines ainsi que la place de l'astrologie dans les grandes civilisations.

Une origine aujourd'hui controversée

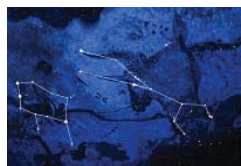
Les questions que beaucoup d'entre-nous se posent sont les suivantes : A quand remonte cet art qu'est l'astrologie ? Qui en est l'inventeur ? A cette dernière question, nous n'aurons probablement pas de réponse précise. Comme pour nombres d'inventions, de méthodes ou de forme d'art, c'est assez difficile à déterminer. Tout au plus existe un mythe selon lequel ce serait à Cham, un des trois fils de Noé, que le secret de l'astrologie aurait été révélé. Par contre, nous pouvons, notamment grâce aux travaux archéologiques, émettre des hypothèses concernant l'ancienneté de l'astrologie.

Depuis des années, il est de notoriété publique que l'étude des astres serait née au Proche-Orient. Cette notoriété vient du fait que nombres de sources démontrent l'importance de cette pratique, plus précisément les tablettes d'argile qui contenaient les archives des grandes civilisations de l'époque. Toutes les sources regorgent de mention de l'importance de l'astrologie dans la vie autant sociale que politique. Ainsi, en étudiant de près ces sources, on peut remarquer que l'astrologie est attestée dès le troisième millénaire en Mésopotamie pour devenir très à la mode à partir de 2500 avant Jésus-Christ.

Mais une autre origine est pointée du doigt, et ce dès l'antiquité avec les écrits d'un romain appelé Manilius. Voici ce qu'il dit :

« ... les terres partagées par l'Euphrate ou inondées par le Nil »

Il semble donc que les antiques se posaient déjà des questions sur l'origine de l'art astrologique. Nous avons d'une part l'Euphrate, fleuve du Proche-Orient, d'autre part, la mention du Nil, et donc de l'Égypte. Si on se penche sur l'histoire et l'art de l'Égypte ancienne, on se retrouve face à une civilisation ancienne et très avancée autant au point de vue technique, scientifique que philosophique. L'astrologie, qui combine ces trois aspects, aurait pu trouver un terrain idéal en Égypte pour être développée au mieux.



L'origine de l'astrologie remonterait donc entre le quatrième et le troisième millénaire avant Jésus-Christ. Mais voici une autre hypothèse : et si l'astrologie remontait plus loin, lorsque les hommes peuplaient encore les grottes. Je vous propose donc un petit voyage dans l'art pariétal au Paléolithique. La plupart des scientifiques pensent que les représentations sur les parois des grottes seraient à mettre en lien avec des

rituels préliminaires à la chasse ou au totémisme. D'autres archéologues, comme Jean Clottes et David Lewis-Williams, ont avancés l'hypothèse selon laquelle il s'agirait de représentations de rites chamaniques, leur étude se basant notamment sur grottes de Niaux. Mais c'est la dernière hypothèse qui va nous intéresser. Chantal Jègues-Wolkiewiez, chercheuse française en archéologie et ethno-astronomie, s'est penchée pendant plus d'une dizaine d'années sur les fresques des grottes du territoire français, notamment les fameuses grottes de Lascaux. Pour elle, ces fresques représentent une carte du ciel. Il serait vraiment fastidieux de vous expliquer dans le présent article le fruit de ses recherches. En faire le compte-rendu prendrait au moins une dizaine de pages tant le propos est intéressant. Elle se base sur bien des points : observation astronomique, ainsi que de la révolution de l'astre solaire pendant l'année sur les différents sites, le degré de luminosité des salles peintes selon les périodes de l'année, et encore bien d'autre chose. Personnellement, j'ai trouvé son travail très intéressant. Je vous invite donc, si cela vous intrigue à visiter son site Internet.

Voilà qui donne matière à réfléchir. Personnellement, je pense que l'observation astronomique ait effectivement pu remonter aux temps préhistoriques. Par contre, l'évolution de la science astronomique, ainsi que l'élaboration des techniques astrologiques, ont fleuri bien plus tard, au moment où les Hommes n'étaient plus préoccupés par la notion de survie au cœur de la nature. Ce serait donc au sein des premières cités que l'astrologie aurait pu naître. Mais il s'agit de mon interprétation toute personnelle. Quoiqu'il en soit, une chose est sûre. L'astrologie n'est pas le résultat d'une révélation divine, mais bien le fruit de l'observation et de la théorisation humaine.

Le Proche-Orient : berceau de l'art astrologique

Il n'en reste pas moins que le Proche-Orient est la partie du monde où l'astrologie a fleuri et s'est imposé pour la première fois dans l'histoire. Pour preuve, les nombreuses sources qui en font mention au cours de l'histoire de ces régions baignées par l'Euphrate. Astrologie mésopotamienne, babylonienne, assyrienne, et héritage des célèbres Chaldéens : ces savants de l'époque ont mis sur pied des méthodes qui vont influencer notre astrologie occidentale moderne. Le point important à souligner, c'est que, à l'époque et pour ces civilisations, l'astrologie et l'astronomie étaient intimement liées. On peut suivre aisément, dans les sources écrites, les progrès faits dans cette région au niveau de l'astronomie, progrès qui aura une influence sur l'art astrologique.

Il semble que l'astronomie, point de départ des premiers savants, possède des racines sumériennes, avant de faire partie intégrante du savoir mésopotamien. Malheureusement, les allusions sumériennes littéraires sont difficilement compréhensibles et amènent donc les interprétations les plus diversifiées, dont une analogie faite entre l'écriture cunéiforme et la représentation d'étoiles.



Dès le troisième millénaire avant Jésus-Christ, les attestations textuelles montrent que les mésopotamiens ont fait une analogie entre leurs dieux et les différentes observations astronomiques : Shamash (Soleil), Ishtar (Vénus), Ninurta (Sirius), ... et ainsi de suite. Les rois, eux-mêmes considérés comme des dieux vivants sur terre, possédaient leur propre étoile qui portait leur nom. Ainsi, Dumuzi, amant d'Ishtar et un des rois bergers légendaire, devint une étoile à sa mort et pris ainsi sa place parmi les dieux. Dans les reliefs de Babylone, plus précisément sur les *kudurru*, on voit souvent les dieux accompagnés des symboles les représentant, dont des symboles de leur forme astrale.

Au cours du deuxième millénaire avant Jésus-Christ, des recueils de dimensions modestes font leur apparition. Ordonnés systématiquement, ils contiennent des informations astrologiques, allant de l'observation des phénomènes célestes aux prédictions. Ainsi, un phénomène enregistré à telle date et telle heure possède telle signification, soit positive, soit négative. Un des plus grands ouvrages de ce type qui nous est parvenu est l'*Enuma Anu Enlil* (ou EAE). Le nom de cet ouvrage provient de son prologue qui contient les noms de ces trois dieux :

« Lorsque Anu, Enlil et Ea, les grands dieux, eurent en leur conseil d'établir les plans du ciel et de la terre, [...] ».

L'*Enuma Anu Enlil* remonte au deuxième millénaire avant Jésus-Christ et a été, de source sûre, diffusé dans toutes les régions où fleurissaient la langue sumérienne et la culture mésopotamienne. Mais il est probable, vu

la taille de l'ouvrage, que le contenu résulte d'une maturation longue et complexe. Le texte est divisé en quatre grandes parties : Sin (la Lune), Shamash (le Soleil), Adad (faisait référence aux phénomènes météorologiques) et Ishtar (Vénus, les autres planètes, ainsi que les étoiles fixes). Chaque chapitre comprend une série de sentences contenant une protase (prémisse) et une apodose (déduction). Ce qui donne le type de sentence suivante : « Si tel phénomène se produit à tel moment, tel endroit, il adviendra tel événement (mal)heureux au roi ou au pays ». Voici un exemple de l'époque pour illustrer ces sentences :

« Si le 15 Shabat Ninsi'ana (c'est-à-dire Vénus) disparaît à l'Ouest, tarde durant trois jours et réapparaît à l'est le 18 Shabat, les sources seront largement ouvertes, Adad apportera ses pluies, Ea ses inondations ; un roi adressera un message de paix à un autre roi »

Extrait de l'Enuma Anu Enlil

En lisant cette sentence, on peut remarquer que phénomènes météorologiques et mouvements des astres sont indissociables pour les gens de l'époque. Chose amusante : le traité contenait des protases tout à fait impossible comme « si le soleil apparaît au cours de la nuit » ou la prévision d'éclipse de lune pour chaque jour du mois. Ainsi, l'ouvrage comporte des prémisses qui étaient tout à fait irréalisables. Ce n'est donc pas étonnant que l'ouvrage comporte des corrections. Il fut, en effet, enrichi de nouvelles prémisses se basant sur une observation plus poussées des phénomènes ainsi que sur une meilleure compréhension de ceux-ci. Il comporte également des commentaires explicitant plus avant certaines sentences.

Vu le nombre de traités existant sur le sujet, on sera loin de s'étonner que l'astrologie ait eu une fonction politique importante. Dans la civilisation mésopotamienne, l'astrologie se pratiquait presque exclusivement pour le roi, mais aussi le salut du royaume. Dans la plupart des prédictions, on retrouve les domaines suivants : politique, météorologie, santé publique et économie. Les rois assyriens, de leur côté, demandaient de la part de leurs astronomes/astrologues des rapports réguliers et détaillés sur l'observation des astres et leur possible implication sur leur fonction politique et économique. Ils avaient également recours à eux pour prendre des décisions politiques importantes ou pour régler un conflit majeur.

C'est vers la fin du VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ que la science astrologique évolua fortement. Les astronomes commencèrent à compiler méthodiquement dans des ouvrages les mouvements des principaux corps célestes : les éphémérides étaient enfin nés ! Non contents de noter les principaux corps célestes, ils y notaient la direction du vent, le niveau du fleuve, le cours des denrées, ... Tout était noté afin d'étudier plus précisément les effets possibles des phénomènes cosmiques, leur but étant de déterminer des principes et des contenus interprétables. C'est également vers cette époque que le zodiaque prit forme pour être fixé dans la forme qu'on lui connaît aujourd'hui vers le VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Dernière création : le fameux horoscope ! Le plus ancien horoscope est attesté vers 410 avant Jésus-Christ. Les chercheurs pensent que les horoscopes se situent dans la descendance du fameux Enuma Anu Enlil. La nouveauté principale de l'horoscope sera de s'intéresser, non pas exclusivement au roi et au royaume, mais à l'individu en tant que tel.

Une extension qui s'inscrit dans l'ordre des choses

A partir du Proche-Orient, l'engouement pour l'astrologie va atteindre la Grèce pour ensuite se diriger vers Rome. On en retrouve trace dans bons nombres de sources écrites. D'un côté, nous avons un ou deux recueils d'horoscopes. Nous avons d'autre part, des textes littéraires consacrés à l'influence des astres. Je vous présente ici quelques auteurs intéressants :

Aratos de Soloi (315-245 av. J.C.) : Poète et astronome grec à la cour du roi de Macédoine. Il composa un poème astronomique, *Les phénomènes et les pronostics*. Son texte influença fortement les savants latins qui traduisirent son œuvre en latin. « *Les phénomènes et les pronostics* » est un poème de 1154 vers décrivant plus précisément l'astronomie, à l'époque indissociable de l'astrologie. Aratos y parle pour la première fois de « catastérisme », c'est-à-dire la transformation des êtres en astres ou constellations. La seconde partie traite plus précisément de la diosemeia, que l'on peut traduire par « signes météorologiques ». L'œuvre d'Aratos n'est malheureusement de peu d'intérêt pour les passionnés d'astrologie, à moins de vouloir se donner mal à la tête à force de décoder cette prose lyrique.

Marcus Manilius : poète et astrologue latin qui exerça ses fonctions sous le règne d'Auguste au début de l'Empire. Son œuvre est nettement plus intéressante puisqu'il s'agit d'un poème didactique sur l'astronomie et sur l'astrologie : *Les astronomiques*. Son ouvrage se composa de pas moins de cinq livres. Le premier décrit le ciel et le cosmos (étoiles, constellations, planètes) ; le deuxième livre parle du zodiaque et de son mouvement apparent ; le troisième partie explique comment tirer son horoscope de l'observation précise des astres, ainsi que l'influence des astres sur l'Homme ; le quatrième tome donne une description géographique du monde connu avec un descriptif de l'influence astrale dominante sur chacun des peuples ; enfin, last but not least, le cinquième livre expose l'influence des planètes selon leur position dans le ciel, ainsi que leur phase.

Caius Julius Hyginus, dit Hygin (67 av. J.C.-17 ap. J.C.) : esclave de Jules César, il fut affranchi par Auguste pour ses talents de grammairien. L'empereur ira même jusqu'à lui confier la bibliothèque palatine. Hygin n'a pas réellement écrit d'œuvres sur l'astrologie mais rédigea *De Astronomia*, une compilation de morceaux choisis de théoriciens grecs, comme Eudoxe, Eratosthène et Aratos, ainsi que des enseignements d'auteurs pythagoriciens.

Même le poète satirique **Juvénal** fut inspiré par la « folie » de l'astrologie. Il décrit, dans un de ces poèmes, des dames de la Haute société abusant des Chaldéens ou Mathématiciens, termes faisant référence, à l'époque, aux astrologues. Juvénal nous rapporte aussi que les dames allaient jusqu'à se plonger elle-même dans l'étude de l'astrologie et surtout, et c'est là, le point le plus important, qu'elle ne prenait aucune décision sans consulter leur Horoscope. Si on passe au-delà du cynisme de ce coquin de Juvénal, nous pouvons toutefois nous baser sur ce qu'il rapporte : bons nombres de personnes ne faisaient rien sans consulter les savants de l'époque. Même les empereurs avaient leur propre astrologue. Pour exemple, *Thrasyllus* devint l'astrologue attitré de l'empereur romain Tibère ; *Balbillus*, autre astrologue mentionné dans les sources, était le proche conseiller de Néron. Non content d'exercer un art qui les haussait à une certaine condition sociale, les astrologues jouissaient d'une influence non négligeable au point de vue politique. Je pense que c'est ce dernier point qui a valu aux astrologues d'être à la fois aimés, mais aussi méprisés par eux qui jalouaient leur statut privilégié.

La célébrité de l'astrologie ne s'arrête pas aux sources littéraires. On retrouve nombre de témoignages plus précisément archéologiques : numismatique, joaillerie, ornements architecturaux, décoration intérieure des bâtiments antiques (par exemple la maison dorée de Néron), ... Et on pourrait aisément continuer la liste. On retrouve la mention des astres partout, y compris dans le domaine des mythes et dans les cultes religieux. On peut comprendre ainsi pourquoi l'astrologie est encore d'actualité dans nos vies de tous les jours et pourquoi, semble-t-il, elle le restera.

Les manuels d'astrologie

D'après les découvertes faites, il semble que l'astrologie était un art qui se transmettait. En effet, les astrologues, vu leur popularité, étaient légions et ils devaient non seulement connaître l'astrologie et l'astronomie, mais aussi être habiles et savants. Des sortes de « manuels » nous sont parvenus. Mais ils sont malheureusement moins lisibles que les traités qui vont se propager durant le Moyen âge. Les spécialistes qui se sont penchés sur les spécialistes doutent surtout de leur efficacité comme méthode pédagogique. Il est plus que probable que l'enseignement devait se faire par initiations successives de maître à disciple.

Premier constat : une pratique au cœur des préoccupations humaines

Comme je l'ai dit plus haut, l'astrologie semble être le pur produit de l'intellect humain. Ce produit tient son origine d'une élaboration mentale, se fondant elle-même sur la notion de *sympatheia*. « Kesako ?? » me direz-vous. La *sympatheia* fait référence à la concordance entre tous les éléments de l'univers. L'astrologie n'était en somme qu'une représentation de notre monde et du cosmos. Une jolie citation résume bien l'idée :

« Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; ce qui est bas est comme ce qui est en haut »

Les astres sont, comme les animaux, des référents par excellence pour les hommes, les aidant à survivre et à s'organiser. L'observation des étoiles, des constellations, ainsi que de certains phénomènes astronomiques

donnaient des indications très précieuses, que ce soit au niveau météorologique, agricole ou médical. Au fur et à mesure que l'Homme s'y référait, il pu assembler bout à bout les données de son expérience. C'est ainsi qu'on pu naître les premiers théoriciens et praticiens. Qu'on ne s'y trompe pas : l'astrologie n'a jamais fait l'objet d'un consensus. Oui, c'est vrai, elle a toujours été très célèbre, mais parfois, elle était en perte de vitesse car les gens n'y croyaient plus pour une raison X ou Y. Croire en l'astrologie, c'est, je pense, pousser sa réflexion jusqu'à exercer son esprit critique sur l'existence des dieux et sur leur éventuelle action sur les hommes. C'est aussi réfléchir sur la place de l'homme et sur son libre-arbitre. Ainsi, l'astrologie avait autant de détracteurs qu'elle était plébiscitée par d'autres.

Comme nous avons pu le constater plus haut, l'antiquité n'échappe pas à la règle. L'astrologie, qu'elle soit aimée ou considérée comme une science non fiable, régissait la vie de tous. On analysait autant le destin individuel que collectif. Non seulement les gens voulaient savoir ce que les astres voulaient leur révéler, mais de plus, ils faisaient appel aux astrologues pour les moindres décisions ponctuelles comme « comment soigner telle maladie ? », « Quel jour est favorable pour le mariage de X et Y ? », ou même « Quel est le meilleur moment pour moi faire un voyage ? ». Tous, citoyens comme acteurs politiques s'intéressaient à l'astrologie prédictive. C'est d'ailleurs ce domaine a laissé ses premières traces, comme nous l'avons vu dans les tablettes du Proche-Orient qui furent écrites en écriture cunéiforme.

A côté de l'engouement pour l'astrologie, il y avait aussi la crainte des phénomènes astronomique, plus précisément les éclipses. La donne changea sous le monde gréco-romain où les observations scientifiques permettaient de mieux connaître les phénomènes en question. Ainsi, la crainte des éclipses commença à disparaître peu à peu. Pourtant, sous l'Empire, les éclipses de soleil étaient, par analogie, considérées comme un présage de mort pour les empereurs. Il a fallu que les savants bataillent contre les idées reçues pour réussir enfin à ce que certains personnages, comme l'empereur Claude, comprennent qu'un éclipse est, d'une part, prévisible, et d'autre part, sans conséquences.

L'astrologie était mise à contribution dans le domaine de la médecine. La plupart des traités médicaux de l'époque contiennent des remarques sur l'usage de l'astrologie. Dans les traités, on peut y lire des remèdes où intervenaient plantes et minéraux qui furent mis en étroite relation avec les sept planètes connues des astronomes. Ces données étaient prises très au sérieux par les savants de l'époque. Pour exemple, Galien, médecin au II^{ème} siècle de notre ère, lie le raisonnement médical à l'observation astrologique dans son traité *Les pronostics*. Ce n'est donc pas pour rien que Pline l'ancien (23-79) expose en profondeur l'influence des astres sur la longévité de la vie de l'Homme dans le livre V de son *Histoire naturelle*.

J'en terminerai avec l'influence de l'astrologie dans les pratiques rituelles. N'ayant pas à disposition les papyrus dits magiques exposant les différentes formules et incantations, je ne pourrai donc pas vous exposer plus avant le contenu. Il est juste bon de noter que ces papyrus contenaient une liste des signes astrologiques à côté desquels on pouvait y lire les entreprises favorisées. On y expliquait ainsi comment fabriquer une amulette efficace pour une personne de tel signe. En bref, on y trouve une série de recettes codifiées.

L'astrologie au Moyen âge

Je n'étonnerai personne en disant que l'astrologie connut un léger déclin au cours du Moyen âge, sous le coup de l'avènement du Christianisme. Non pas que la pratique en elle-même fut condamnée, mais elle n'était pas non plus plébiscitée. Pourtant, elle connut, de la part des grands de ce monde, un regain d'intérêt grandissant pour atteindre une apogée au cours de la Renaissance. Petit tour d'horizon.

Récession scientifique

Si on se penche sur l'histoire de l'Occident au Moyen âge, on peut remarquer que toutes les avancées scientifiques de l'antiquité sont en perte de vitesse. Mon but n'étant pas de vous faire un cours d'histoire, je ne vous noterai donc pas les raisons de cette dite récession scientifique. Je vous la mentionne juste pour qu'on puisse mieux comprendre pourquoi l'astrologie fut en déclin au début du Moyen âge. En effet, nous avons vu que, pendant l'Antiquité, elle fut considérée comme une science à part entière, la plupart du temps

indissociable de l'astronomie. Pendant le Haut Moyen âge (V^{ème} au X^{ème} siècle), la civilisation occidentale perdit pendant un temps l'accès direct aux sources de la science grecque, et donc aux traités parlant également d'astronomie et d'astrologie. Il est facile d'imaginer la conséquence : on ne connut, durant cette période, que des formes rudimentaires de cet art plusieurs fois millénaire.

Renaissance scientifique

Parfois, d'un événement malheureux peut naître de bonnes choses. Ce qui fut le cas lors de la période des croisades qui permit, à l'Occident, d'avoir enfin accès à un savoir perdu. Nombre d'ouvrages grecs et arabes ont ainsi pu être acheminé sur notre continent et traduit en langues dites « vulgaires », notamment le français médiéval. L'Occident médiéval renoua donc ainsi petit à petit avec la science des astres ou *astronomia/astrologia*, renvoyant autant à l'une ou l'autre discipline. En effet, il semblait encore impossible à l'époque de faire la distinction entre les deux arts majeurs, d'autant plus que les tables astronomiques servaient pour l'étude astrologique. Cette dernière était donc tout à fait dépendante de sa discipline « sœur ».

Ce renouveau passa donc en premier lieu par l'arrivée d'ouvrages majeurs. Je vous propose ici les auteurs principaux qui ont influencés l'astrologie occidentale au Moyen âge, ainsi qu'un autre ouvrage dont l'auteur est incertain :



Claude Ptolémée (env.90-180) : Géographe, astronome et astrologue ayant vécu à Alexandrie. Son œuvre a été transmise dans sa quasi-intégralité par l'intermédiaire arabe au monde occidental. Il écrivit plusieurs traités qui furent à partir du X^{ème} siècle fortement étudié, voire critiqué. L'un de ses ouvrages le plus important fut *l'almageste* qui indique le lieu et la date de ses propres observations astronomiques entre 125 et 145 de notre ère. Les treize livres de cette étude constituent une synthèse de l'ensemble des connaissances de l'époque sur le système qui régit le monde et ses différences composantes. On y trouve, entre autre, la mention des outils trigonométriques qui ont permis au savant de décrire très précisément, d'expliquer et de calculer les mouvements des différentes planètes. Il a pu ainsi en déduire les positions pour chacune d'elles. Cet ouvrage fut traduit en arabe en 800, pour être ensuite traduit en latin par Gérard de Crémone à Tolède en 1175. Le système de Ptolémée exercera son influence jusqu'à ce que Nicolas Copernic le critique dans son ouvrage *De revolutionibus* en 1543.

Au niveau astrologique, c'est surtout son ouvrage *Quadripartitum* (ou *Tetrabiblos* en grec) qui fera date et sera traduit en latin à partir de sa version arabe par Platon de Tivoli en 1138. Il sera tellement plébiscité que des traducteurs passeront leur temps à l'adapter en langue française sous le règne de Charles IX. Dans le *Quadripartitum*, Claude Ptolémée insiste dans le présent texte sur les liens étroits entre l'astronomie et ce qui l'appelle la « science des pronostics », la communion des deux sciences offrant à l'Homme une vision universelle du fonctionnement du monde. Il y considère ainsi l'influence des corps célestes sur le monde terrestre. Le savant observa ainsi que ces corps pouvaient produire des effets physiques sur notre monde terrestre. Il y note toutefois un bémol : l'état du ciel lors de la naissance ne constitue qu'un facteur fixant le destin des hommes. On est donc bien loin de la position fataliste des anciens. Pour Ptolémée, il faut y adjoindre le lieu de naissance, l'éducation du milieu familial, ainsi que le mode de vie du sujet.

Le *Quadripartitum* est intéressant dans le sens où Claude Ptolémée étudie de manière systématique les planètes. Il commence tout d'abord avec les planètes majeures, à savoir le Soleil et la Lune qui exercent, selon lui, le plus d'influence. Après cela, il étudie un par un les signes du Zodiaque ainsi que les principales étoiles qui, elles aussi, peuvent influencer la destinée humaine. Enfin, il met en rapport planètes et signes du Zodiaque en créant des analogies ou « affinités ». Dans les livres II, puis III et IV de son œuvre, il applique ses déductions au monde habité, puis aux destinées individuelles.



Abû Ma'Shar, Ja'far ibn Muhammad, dit Albumasar (787-886) : Mathématicien arabe qui fut considéré comme le « maître du peuple musulman en ce qui touche la science des étoiles ». Non content d'avoir atteint l'âge presque centenaire, il écrivit pas moins de quarante-deux ouvrages qui furent pour l'essentiel traduits par Jean de Séville, Hermann de Carinthie et Adélarde de Bath au XII^{ème} siècle. Ses deux ouvrages les plus célèbres furent fut le *Liber Introductorius* (*Kitab al-madkhal al-kabir* en arabe) et le *Introductorius major*.

La théorie astrologie d'Albumasar se fonde sur les théories physiques d'Aristote, ainsi que sur les travaux des sabéens Agathodémon et Hermès. Il suivit ainsi l'idée selon laquelle tout mouvement dans l'univers physique dépend de ceux des corps célestes. Son astrologie est donc un système tout à fait éclectique mélangeant savamment théories aristotéliennes et sabéennes. Lui vient donc l'idée suivante : si chaque corps terrestre, selon Aristote, peut être mû par un corps céleste, en retour, il serait bon de penser que chaque corps céleste a le pouvoir d'influencer chacun des corps terrestres, quelle que soit leur nature. Dans son *Liber Introductorius*, il expose également une théorie nettement plus ésotérique en y parlant de théurgie planétaire. Ainsi, Albumasar définit l'astrologie comme la science des sciences, jusqu'à la rendre plus importante que la médecine. En effet, elle exige des connaissances poussées de la course des planètes, de leur action sur le monde dans son ensemble, ainsi que sur les quatre éléments. L'original du mathématicien va encore plus loin puisque ses méthodes de calculs des mouvements des astres sont un mixte entre la pensée de Ptolémée et les méthodes d'origine indienne.

Centiloquium : Ouvrage attribué selon la tradition à Claude Ptolémée. Il semble plutôt que l'on doit cet ouvrage à un savant arabe. Il s'agit d'un recueil de cent aphorismes astrologiques. Chaque aphorisme est accompagné d'un commentaire rédigé par un mathématicien arabe ayant vécu au X^{ième} siècle du nom d'**Abû Djafar Ahmad ibn-Yusud**.

Les savants occidentaux vont dévorer (au sens figuré s'entend) ces ouvrages fondateurs et les assimiler très vite. A partir de là, eux-mêmes vont élaborer leur propre théorie sur la question astrologique. Pour exemple, je citerai l'astrologue italien **Guido Bonatti** qui composa entre 1261 et 1271 le *Tractatus de astronomia* (*Traité de la science des astres*), ouvrage de douze volumes qui connut lui aussi un grand succès à l'époque.

Principes astrologiques de l'époque

L'astrologie de l'époque en Occident est encore bien loin des formes que l'on rencontre actuellement. On sépare d'un côté ce que l'on appelle les jugements particuliers des jugements généraux.

Les jugements particuliers, concernant les individus, se divisent en trois parties : les nativités, les élections et les interrogations. Les nativités (que l'on pourrait appeler également « Horoscopes de naissance ») sont établies en observant les différentes configurations astrales au moment de la naissance, ce qui nécessite de connaître exactement l'heure et le lieu de naissance de l'individu concerné. Ainsi, à l'époque, ces horoscopes étaient extrêmement rares et étaient, la plupart du temps, réservés dans les milieux princiers. Les élections, provenant du latin *electio* (choix), étaient utilisés quand on voulait choisir le moment astrologiquement favorable pour entreprendre une action X ou Y. L'astrologue prenait alors comme base soit la nativité du consultant (si celui-ci peut fournir l'information), soit il examinait la position des différentes planètes au moment où le client vient lui poser la question qui le préoccupe. En effet, pour les savants de l'époque, c'est « poussé par sa nativité » que le client a été amené à les consulter, justifiant ainsi l'intérêt de cette méthode. Enfin, les interrogations consistent à donner par l'étude astrologique une réponse aux questions posées par le client, questions qui, selon les sources étaient très diversifiées, allant du « Vais-je rencontrer l'homme de ma vie ? » à « Qui a bien pu me voler mon chariot !!! ». L'horoscope, pour répondre à la question, dressait l'horoscope au moment où la dite question était posée. Personnellement, je doute fortement qu'ils aient pu déterminer qui avait bien pu voler le chariot ...

Les jugements généraux, eux, portent sur l'étude du destin d'une collectivité. Ce type d'astrologie se fonde sur les révolutions. La révolution désigne le tour complet réalisé par un astre donné. A partir de ces révolutions, on pouvait ainsi établir des prédictions annuelles. A côté des révolutions, on prenait également en compte les conjonctions, éléments très importants dans les études astrologiques de l'époque. Qu'est-ce qu'une conjonction ? Une conjonction a lieu lorsque deux corps célestes possèdent la même longitude au même moment. Par exemple, il est de notoriété que les conjonctions de trois planètes dites supérieures (à savoir Mars, Jupiter et Saturne) sont censées expliquer de grands bouleversements dans l'histoire de l'humanité, mais surtout des grands empires géopolitiques. Pour exemple, la conjonction de ces trois astres lors du 22 mars 1345 dans le signe du Verseau fut rendue responsable de la corruption de l'air censée avoir provoqué la Grande Peste de 1348. Info ou Intox ? Quoiqu'il en soit le grand Albumasar, pour sa part, a lié l'avènement des grandes conjonctions, notamment celle Jupiter/Saturne, à l'apparition des nouvelles religions.

La position de l'Église et des savants de l'époque face à l'astrologie

La plupart des penseurs de l'époque médiévale avaient foi en l'influence des corps célestes sur le monde ici-bas. Par contre, ils avaient un peu moins foi sur la capacité des hommes à y lire l'annonce des événements à lire. Ainsi, l'Église et nombre d'hommes de savoir, qu'ils soient théologiens, juristes, philosophes ou médecins, se prononcèrent chacun de leur côté sur le caractère licite de ce « nouveau » savoir, du moins nouveau pour le monde occidental qui a du tout redécouvrir de cet art comme nous l'avons vu plus haut.

Première offensive : la parution, dans le milieu du XIII^{ème} siècle, du *Speculum astronomiae* (*Miroir de la science des astres*), traité attribué par défaut à Albert le Grand. On y traite les différentes parties de l'astronomie et l'astrologie, mais on y signale surtout un ensemble de titres jugé illicites. L'auteur y introduit également la notion d'« images astrologiques », c'est-à-dire des talismans qui tireraient leur pouvoir des astres sans avoir recours aux démons.

En ce qui concerne l'Église, elle ne condamna l'astrologie que si elle tombait dans trois écueils : nier le libre-arbitre de l'Homme, nier la puissance divine, ainsi que si l'astrologie se mêle à de la nigromancie, terme désignant la nécromancie à l'époque. Du côté de la pensée orthodoxe, il faut se tourner vers les écrits de Saint Thomas d'Aquin (1225-1274). Pour sa part, il donna sa propre vision de l'art astrologique. Selon lui, l'influence des corps célestes ne peut s'exercer directement sur la volonté humaine. Par contre, en agissant sur le corps humain, les astres peuvent indirectement influencer les choix de l'Homme. Mais chaque individu peut, grâce à son libre-arbitre, y résister. Si Saint Thomas d'Aquin ne s'est pas vraiment penché sur les règles et les techniques de l'astrologie, il en est tout autrement d'Albert le grand et, surtout, de Roger Bacon, qui font, chacun, la part belle à l'astrologie proprement dite.

Ainsi, d'une façon générale, l'Église ne condamna guère les astrologues. Pour vous donner une meilleure idée des choses qui étaient illicites, je vous note les propos de Etienne Tempier, évêque de Paris en 1270 :

« *Tout ce qui advient ici-bas est soumis à la nécessité céleste* »

Voici ce qui était condamné par l'évêque, mais également par les autres pères de l'Église : le fatalisme astral. Ces quelques restrictions n'ont pas empêché l'astrologie de prendre de l'importance, ce que ne manqua pas de remarquer le cardinal Pierre d'Ailly. D'abord réticent à l'égard de l'astrologie, il vit bien où était son intérêt le coquin, mais il alla un peu loin dans son raisonnement ... Dans une œuvre compilatrice de 1410, il exposa une idée d'« astrologie conjonctionniste christianisée » (eh oui ...). Pour lui, l'astrologie licite avait non seulement sa place au sein de la pensée chrétienne, mais il s'attacha également à montrer les liens qui unissent astrologie et dogme chrétien. Très louable, mais là où le bat blesse c'est quand il dit que l'astrologie doit « obéir comme une servante à sa maîtresse ». Il propose donc l'idée d'une astrologie « naturelle » soumise à une théologie « supérieure », du moins de son point de vue. En tout cas, Pierre d'Ailly a prévu toutes les parades (sacré coquin ...) : il n'était pas question évidemment que les éléments miraculeux jalonnant le dogme aient été influencé en quoi que ce soient par les astres. Il ajoute que ces événements miraculeux s'inscrivent dans une suite de causalités naturelles.

Les hommes d'Église ne partagèrent pas tous les théories du bon cardinal Pierre d'Ailly. Au début du XV^{ème} siècle, Jean Gerson manifesta avec véhémence sa méfiance à l'égard de l'astrologie. A côté des pères de l'Église, c'est surtout le savant Nicole Oresme qui rédigea, en 1370 le premier essai de réfutation scientifique de l'astrologie, *Questio contra divinatores horoscopios* (*Question contre les devins faiseurs d'horoscopes*). Parmi les points de son argumentation, il affirma l'incompatibilité de l'astrologie avec la philosophie aristotélicienne. Il s'oppose également à la pensée de Thomas d'Aquin en affirmant l'incompatibilité des horoscopes avec le libre-arbitre. Nicole Oresme trouva d'ailleurs un écho en les personnes de Henri de Langestein et Jean Pic de la Mirandole.

Un statut fragile

Les astrologues, au vu des réactions que suscite leur art, devaient faire preuve de la plus grande prudence. En effet, bon nombre de personnes leur jalousaient surtout leur importance politique. On note la présence des

astrologues à la cour des rois de France, phénomène qui va se généraliser à partir du XIV^{ème} siècle. Présence politique dérangeante, mais présence scientifique qui en fait enrager plus d'un. En effet, l'astrologie fait partie du programme d'étude des universités les plus prestigieuses. On retrouvait cet enseignement dans deux cursus : le cursus des arts et le cursus médical. C'est surtout sa place au sein du cursus médical qui fut difficile à saisir. En effet, même si, de tout temps, l'astrologie s'est penchée sur des préoccupations médicales, la médecine scientifique fut moins pénétrée de notions astrologiques qu'on ne le pensait au départ. Les emplois de l'astrologie y étaient donc extrêmement rares. Ces éléments devaient amener petit à petit l'astrologie à rentrer de nouveau dans une phase de déclin...

L'astrologie de la Renaissance à nos jours

*« Un astrologue un jour se laissa choir
Au fond d'un puits. On lui dit : « Pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de la tête ? »
Charlatans, faiseurs d'horoscope,
Quittez les cours des princes de l'Europe,
Emmenez avec vous les souffleurs tout d'un temps :
Vous ne méritez pas plus de foi que ces gens »*

« L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits », Jean de la Fontaine

Si l'astrologie connut des bas puis des hauts pendant le Moyen âge, elle continue de faire des étincelles dès les débuts de la Renaissance. Elle devint importante notamment comme outil divinatoire. Elle perdra de nouveau son statut sous les Lumières pour être de nouveau populaire de nos jours. N'ayant pas beaucoup d'informations sur la place de l'astrologie durant cette période, je vous noterai donc les personnages importants et quelques autres détails que je jugerai pertinents.

La place de l'astrologue dans la politique

L'astrologue a toujours eu, nous avons pu le voir, un statut privilégié et ce depuis l'antiquité. Pour les penseurs et les grands de la Renaissance, vu la difficulté de pratiquer cet art, qui demandait de très bonne connaissance mathématique et astronomique, il était normal que l'astrologue jouisse d'un statut privilégié, d'autant plus que ceux-ci s'avéraient des alliés utiles. Les grands personnages politiques, des Médicis, en passant par les rois de France, sans oublier des hommes influents comme Mazarin et Richelieu, se sont attachés les services d'astrologues réputés. Voici quelques noms célèbres :

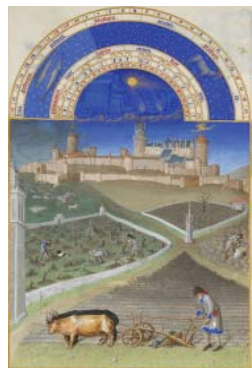
Jean Colleman : Originaire d'Orléans, Jean Colleman fut l'astrologue des rois Charles VII et de Louis XI. Les sources ne mentionnent, malheureusement, pas grand-chose de plus, à part qu'il apprit au prince Louis de France à « connaître le Grand-Almanach ». Je suppose qu'on veut dire par là qu'il lui apprit l'art de l'astrologie.

Cosimo Ruggieri (mort à Paris en 1615) : Astrologue et conseiller de Catherine de Médicis, il fut le disciple de son père, Vecchio Ruggieri, médecin-astrologue de Laurent II de Médicis, le père de la grande Catherine.



Michel de Nostredame, dit Nostradamus (1503-1566) : Michel de Nostredame, plus connu sous le nom de Nostradamus, étudia la médecine à la faculté de Montpellier. Après ses études, il devint médecin itinérant. Astrologue sous Catherine de Médicis, et conseiller de Charles IX. Au fil des années, Nostradamus acquit un véritable statut d'astrologue royal. Charles IX et sa mère Catherine de Médicis le gratifièrent du titre de conseiller et médecin ordinaire du roi. Même si Nostradamus est très reconnu pour son œuvre, je ne vous en ferai pas le compte-rendu vu que ses prédictions relèvent également de dons prophétiques, et pas essentiellement sur des données astrologiques.

La popularité des Almanachs



Au cours de cette même période, fleurissent les Almanachs. Ce mot, d'origine arabe, fait tout d'abord référence au mois lunaire, pour ensuite désigner un ensemble d'ouvrage qui vont commencer à se populariser à la fin du Moyen-âge. Il s'agissait au départ de livres d'heures ou de calendriers destinés à répertorier le temps et même jusqu'à prévoir certains événements. Les plus anciens exemplaires connus sont les fameux Livres d'heures, exemplaires manuscrits datant du XIII^{ème} siècle. Destiné à un public exclusivement aristocratique, ils sont la plupart du temps décorés de riches miniatures, témoins de l'habileté graphique des moines du Moyen âge. Les plus beaux exemples sont les *Très riches heures du duc de Berry*, ainsi que les *Heure de la reine Anne de Bretagne*. Ces livres d'heures comprennent des extraits des Evangiles, des prières à la Vierge, des psaumes, des litanies, des suffrages des saints. Ils donnent aussi les signes du Zodiaque, ainsi que les phases de la Lune. Petit à petit ces sortes de grands calendriers s'enrichirent d'autres informations. On associa aux mois des activités concrètes liées à l'économie agraire notamment, des conseils de soin à apporter aux corps, ainsi que des pronostications. Ainsi, au XVI^{ème} siècle, l'almanach servit à prédire le temps, ce qui causa parfois des soucis et des peurs aux citoyens lisant les prédictions.

La loi de l'éternel retour

L'astrologie tomba, sous le siècle des Lumières, dans une période noire. Elle perdit tout crédit scientifique après la scission entre astronomie et astrologie. Cette matière disparut même du programme établi par l'Académie royale des sciences. Dès lors, l'astrologie entre dans les arts dits occultes, au même rang que la magie et bien d'autres pratiques. Après cette période d'« obscurantisme », l'astrologie revint peu à peu au goût du jour à partir des années 1930, notamment par le biais des horoscopes comme nous pouvons les voir dans nos magazines et journaux d'aujourd'hui.

Le mot Horoscope vient du latin *Horoscopus*, « constellation sous laquelle on est né » et du grec *Horaskopein*, c'est-à-dire « examen des heures ». La vogue des horoscopes comme rubrique hebdomadaire dans la presse, est une invention américaine des années 1930. Elle se développa ensuite en France à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Astrologie, par ce biais, commença à intéresser de plus en plus de monde, au point qu'elle est de nouveau étudiée avec sérieux et rigueur. Les nombreux passionnés se penchèrent à nouveau sur les différents mouvements qui jalonnent l'histoire : astrologie mésopotamienne, arabe, indienne, chinoise, voire conditionnaliste ou karmique. Voici tout un ensemble de savoir qu'il nous reste encore à conquérir, en espérant ne pas reperdre un jour ces informations si précieuses pour une nouvelle perte d'intérêt pour l'astrologie.

Conclusion

Voici mon petit tour d'horizon de l'astrologie durant les grandes périodes historiques. Comme vous avez pu le voir avec moi, l'astrologie, à la fois science et art, a toujours fasciné ou rebuté les hommes. Parfois mise sur un piédestal, parfois sur le point de perdre pied, elle aura, j'en suis sûre toujours une place particulière auprès de nous. J'espère que le voyage vous a plu. Si vous aimez l'astrologie, rendez-vous pour un prochain épisode : l'astrologie indienne !

Sources

Ouvrages

- « Astrologie dans « Le livre des superstitions. Mythes, croyances et légendes » par E. Mozzani.
- « Astrologie » dans « Petit Larousse des symboles »
- « Astrologie antique », « Astrologie arabe », « Astrologie médiévale », « astrologie mésopotamienne » et « Chaldéens » dans « Encyclopédie de la magie et des sciences occultes », ouvrage publié sous la direction de J.-M. Sallmann, édition Le Livre de Poche.
- « Abû Ma'shar », « Ptolémée » dans « Encyclopédie de la magie et des sciences occultes », ouvrage publié sous la direction de J.-M. Sallmann, édition Le Livre de Poche.
- « Les chamanes de la préhistoire » par J. Clottes & D. Lewis-Williams.

E-book

- « Les hommes illustres de l'Orléanais, biographie générale des trois départements du Loiret, d'Eure-et-Loir & de Loir-et-Cher », ouvrage de 1852.

Sur le Net

- « Aratos de Soles » sur Wikipedia
- Archeociel, site officiel des recherches menées par Chantal Jègues-Wolkiewiez
- « Caius Julius Hyginus » sur Wikipedia
- « L'astronomie : Alimentée par les astrophysiciens, exploitée par les astrologues » sur Club Astronomique Rochefortois a.s.b.l.
- « Marcus Manilius » sur Wikipedia

Sur Sorcellerie.net

- « Théorie sur les grottes de Lascaux » par Korel**Paletov – Communauté astrologie.